



# 41/ 24, 37-44 : L'appel à la vigilance.

Avent 1 (1<sup>er</sup> Décembre 2013) - Is 2, 1-5 ; Ps 121 (122) ; Rm 13, 11-14a.

[http://www.aelf.org/office-messe?date\\_my=01/12/2013](http://www.aelf.org/office-messe?date_my=01/12/2013)

## ■ Texte grec

<sup>37</sup> ὡσπερ γὰρ αἱ ἡμέραι τοῦ Νῶε, οὕτως ἔσται ἡ παρουσία τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου·  
<sup>38</sup> ὡς γὰρ ἦσαν ἐν ταῖς ἡμέραις ταῖς πρὸ τοῦ κατακλυσμοῦ τρώγοντες καὶ πίνοντες, γαμοῦντες καὶ γαμίζοντες, ἄχρι ἧς ἡμέρας εἰσῆλθεν Νῶε εἰς τὴν κιβωτόν, <sup>39</sup> καὶ οὐκ ἔγνωσαν ἕως ἧλθεν ὁ κατακλυσμός καὶ ἦρεν ἅπαντας, οὕτως ἔσται καὶ ἡ παρουσία τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου. <sup>40</sup> τότε δύο ἔσονται ἐν τῷ ἀγρῷ, εἷς παραλαμβάνεται καὶ εἷς ἀφίεται. <sup>41</sup> δύο ἀλήθουσαι ἐν τῷ μύλῳ, μία παραλαμβάνεται καὶ μία ἀφίεται. <sup>42</sup> γρηγορεῖτε οὖν, ὅτι οὐκ οἴδατε ποῖα ἡμέρα ὁ κύριος ὑμῶν ἔρχεται. <sup>43</sup> ἐκεῖνο δὲ γινώσκετε ὅτι εἰ ἦδει ὁ οἰκοδεσπότης ποῖα φυλακῆ ὁ κλέπτης ἔρχεται, ἐγρηγόρησεν ἂν καὶ οὐκ ἂν εἶασεν διορυχθῆναι τὴν οἰκίαν αὐτοῦ. <sup>44</sup> διὰ τοῦτο καὶ ὑμεῖς γίνεσθε ἔτοιμοι, ὅτι ἢ οὐ δοκεῖτε ὥρα ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεται.

## ■ Vulgate :

<sup>37</sup> Sicut autem in diebus Noë, ita erit et adventus Filii hominis : <sup>38</sup> sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes, nubentes et nuptum tradentes, usque ad eum diem, quo intravit Noë in arcam, <sup>39</sup> et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes : ita erit et adventus Filii hominis. <sup>40</sup> Tunc duo erunt in agro : unus assumetur, et unus relinquetur. <sup>41</sup> Duæ molentes in mola : una assumetur, et una relinquetur. <sup>42</sup> Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. <sup>43</sup> Illud autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. <sup>44</sup> Ideo et vos estote parati : quia qua nescitis hora Filius hominis venturus est.

## ■ Texte AELF :

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

« L'avènement du Fils de l'homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé.

À cette époque, avant le déluge, on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche.

Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis : tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme.

Deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé.

Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée.

Veillez donc, car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra.

Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

## ■ Proposition de texte :

<sup>37</sup> En effet, l'avènement (parousia) du Fils de l'homme sera comme (*hōsper*) aux jours de Noé.  
<sup>38</sup> Comme (*hōs*) ils étaient dans les jours avant le déluge (*kataklysmou*), on mangeait (*trōgountes*), on buvait, se mariait et se donnait en mariage (*gamidzontes*), jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche (*kibōton*).  
<sup>39</sup> et ils ne comprirent (*egnōsan*) pas, jusqu'à ce que vint le déluge et il les a tous enlevé (*êren*) : ainsi (*houtōs*) sera l'avènement du Fils de l'homme.  
<sup>40</sup> Alors (*Tote*) deux (hommes) seront aux champs : un seul est pris (*paralambanetai*), un seul est laissé (*aphietai*).  
<sup>41</sup> Deux (femmes) broyant (*alêthousai*) à la meule (*muloi*) : une seule est prise, une seule est laissée.  
<sup>42</sup> Veillez donc, car vous ne savez (*oidate*) pas quel jour votre Seigneur vient.  
<sup>43</sup> Vous connaissez cela que si le maître de maison savait (*êidei*) à quelle veille (de la nuit) le voleur vient, il aurait veillé et n'aurait pas laissé sa maison être percée.  
<sup>44</sup> C'est pourquoi vous aussi soyez prêts, car c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme vient. »

## Commentaire

### 37 « En effet, l'avènement (parousia) du Fils de l'homme sera comme (*hōsper*) aux jours de Noé.

Le « *en effet* » (*gar*) signale combien la péricope s'inscrit comme un argument dans une démonstration, i.e. dans une structure narrative beaucoup plus vaste, commencée en **24, 1** (à la sortie du Temple, aux disciples ; notez le parallèle entre **21, 1** et **5, 1**) et close en **25, 46** (Cf. **26, 1** : « *ayant achevé toutes ces paroles* [logous]... »).

**JÉSUS** établit une dynamique du temps en forme d'analogie :

- Temps 1 (hier biblique) → **NOÉ**/ Déluge (Alliance universelle ; pacification)
- Temps 2 (aujourd'hui) → **JÉSUS** (nouveau **NOÉ**) / Parousie du *Fils de l'homme* (Nouveau Déluge/Nouvelle Alliance universelle ; Cf. *Jr 31, 31*).

Cette construction qualifie le passé biblique comme une forme d'exemplarité. Il permet de comprendre notre situation présente et, ainsi, d'anticiper l'avenir. Il faut donc le connaître, i.e. lire et méditer *Gn 6-9*.

La parousie fait aussi référence aux visites que les souverains rendaient aux villes vassales. Elle est ici comparée au Déluge. En quel sens ?

Le titre de *Fils de l'homme* est emprunté à la littérature apocalyptique. Il est inspiré des visions décrites en *Dn 7, 9-10.13-14*, reconsidérant le thème de la venue de Dieu (Cf. *Ex 19, 16* ; **34, 5** ; *Lv 16, 2* ; *Nb 11, 25* ; *Ez 1, 4* ; **10, 3-4** ; etc.) dans une double opposition *Fils de l'Homme* / Vieillard // *Fils de l'Homme* / quatre Bêtes montées de la mer (d'où peut-être un autre lien avec le *Déluge*). Cette titulature est par essence dynamique, i.e. associé au thème de la **venue** depuis les nuées (Cf. *Mc 13, 26* // ; *14, 62* // ; *Lc 17, 22-30* ; *Ac 7, 55-56* ; *Ap 1, 13*). Le *fils de l'homme*, juge eschatologique, rend effective une royauté universelle, tout en travaillant dans une direction Terre-Ciel. La tradition judaïque assimilera progressivement cette figure d'abord symbolique au Messie davidique (Cf. *Paraboles d'Hénoch, 46* ; *4 Esdras, 13*), i.e. à un individu.

### 38 Comme (*hōs*) ils étaient dans les jours avant le déluge (*kataklysmou*), on mangeait (*trōgountes*), on buvait, se mariait et se donnait en mariage (*gamidzontes*), jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche (*kibōton*).

La vie avant la Déluge est décrite avec 4 verbes, formant 2 couples : manger/boire ; se marier/se donner en mariage. *A priori* ces actes ne sont pas mauvais, cependant la conclusion de ce temps, i.e. le Déluge, signifie

que leur fin était mauvaise, moins en eux-mêmes, que par leur inscription dans une forme mortifère d'insouciance.

De plus, ces actions sont particulières :

D'une part, le mariage décrit concerne les filles d'hommes et les « *filis de Dieu* » (*Gn 6, 2.4*). Ce terme peut désigner soit des entités mythologiques (Cf. *Ps 29, 1 ; 89, 7 ; Jb 1, 6 ; 2, 1 ; 38, 7*), soit des entités politiques (= rois et héros ; Cf. *2 S 7, 14 ; Ps 2, 7 ; 89, 27*), dans les deux cas un certain rapport à la puissance (masculine), voire à la toute-puissance (d'où la limitation de l'espérance de vie en *Gn 6, 3 ?*).

D'autre part, la boisson fermentée n'est pas encore cultivée (cf. *Gn 9, 20-21*). La démesure des hommes prénoachique n'a même pas l'excuse de l'ivresse.

L'entrée dans l'arche est racontée en *Gn 7*.

**39 et ils ne comprirent (*egnôsan*) pas jusqu'à ce que vint le déluge, et il les a tous enlevé (*êren*) : ainsi (*houtôs*) sera l'avènement du Fils de l'homme.**

Première insistance sur l'absence de connaissance du sens de la vie, caractéristique fondamentale de la condition humaine. Le verset 36, hélas retiré de la lecture (pourquoi ??), élargit cette méconnaissance à l'extrême, puisqu'elle concerne également les anges de Dieu et le Fils, lui-même (donc, dans la foi, celui qui parle). En fait, la connaissance est le propre du Père (Cf. l'insistance de *Mt* ; comp. avec *Mc 13, 30*). Le thème reviendra encore trois fois (vv. 42, 43 et 44), signe de son importance.

Cette incompréhension fonctionne à deux niveaux temporels, au niveau du futur proche (la mort du Christ) et au niveau eschatologique, qu'il soit privé (la mort individuelle) ou publique (la fin des temps).

L'identification Fils de l'homme/**NOÉ** ouvre un champ herméneutique pour penser la Passion : un sacrifice pour le péché, le don d'une Alliance universelle, une pacification (l'arc-en-ciel).

**40 Alors (*Tote*) deux (hommes) seront aux champs : un seul est pris (*paralambanetai* ; lat. *assumetur*), un seul est laissé (*aphietai*).**

Le texte bascule du passé au futur.

Le premier exemple est masculin. Il est caractérisé par une localisation = être aux champs.

**41 Deux (femmes) broyant (*alêthousai*) à la meule (*muloi*) : une seule est prise, une seule est laissée.**

Le second exemple est féminin. Il est caractérisé par une action = broyer (du grain).

Les deux exemples sont complémentaires, puisqu'ils suivent le processus agricole de fabrication du pain. D'une certaine manière, ils s'opposent à la vie pré-noachique, caractérisée par l'absence de travail et le commerce des sexes (mariage). De plus, la double structure en couple reprend celle du verset 38. Nous aurions donc :

Manger/boire	→ homme/homme	→ être aux champs.
Se marier/se donner en mariage	→ femme/femme	→ broyer à la meule.

L'anonymat des personnes marque l'absence de signe extérieur. Le lecteur ne comprend pas (nouvelle ignorance) pourquoi l'un(e) est pris(e) et pas l'autre.

Le couple prendre/laissé redéfinit l'espace. Le Salut est un arrachement, un départ, et la parousie se présente dès lors comme une arche. En conséquence, le monde ici et maintenant est devenu un lieu de perte, en étant un délaissement, *i.e.* la perte de la relation d'avec le Fils de l'Homme.

#### **42 Veillez donc, car vous ne savez (*oidate*) pas quel jour votre Seigneur vient.**

Premier appel à la vigilance, considérée comme une attitude spirituelle fondamentale. Celle-ci est donc fondée à la fois sur le constat d'une ignorance foncière, signe de la liberté de Dieu, et sur une certitude de foi : le seigneur vient.

*Mc 13*, 35 parlait du « *seigneur de la maison* », maintenant la forme parabolique. Ici, *Mt* sort de la dynamique parabolique et donne un commentaire spirituel direct.

#### **43 Vous connaissez cela que si le maître de maison savait (*êidei*) à quelle veille (de la nuit) le voleur vient, il aurait veillé et n'aurait pas laissé sa maison être percée.**

Le maître de maison est une figure très relative. En effet, il n'est pas si maître que cela de sa maison. Il est menacé par le voleur (la mort/Dieu). Le thème est déjà présent en *6*, 19-20 (Voir aussi *Jb 24*, 16-17).

#### **44 C'est pourquoi vous aussi soyez prêts (*hetoimoi*), car c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme vient. »**

Second appel à la vigilance, adressé aux disciples. Cependant, la posture préconisée semble plus tournée vers l'action (être prêt à). Mais que faire, *hic et nunc* ? Cette question trouvera sa résolution en *25*, 14-46, *i.e.* dans l'élucidation de la venue du Fils de l'Homme.

Implicite, la fin du texte situe la parousie dans la nuit. Le thème est très riche spirituellement (« ce que le jour doit à la nuit » ; la nuit de la foi) comme bibliquement (les 4 nuits d'Israël dans la tradition targumique). Le temps de l'Eglise est orienté vers l'aube pascale et baptismale, qui est aussi celle du service du frère.